

ACTIVITÉS MENTALES ET STRUCTURES LINGUISTIQUES

Bernard POTTIER

Université de Paris-Sorbonne

"Expliquer du visible compliqué par de l'invisible simple..."
Jean PERRIN
(Prix Nobel de Physique, 1926)

Il m'a été demandé un rapport sur les relations pouvant exister entre les *activités mentales* et les *structures linguistiques*.

Suivant les principes de la déontologie scientifique, il m'a paru nécessaire d'évoquer en premier lieu les grands courants de la recherche dans ce domaine avant de vous présenter ma propre vue sur le sujet¹.

I

On sait que les seuls *observables* sont les *textes*, écrits ou oraux. Les linguistes ont senti le besoin d'*imaginer* des systèmes grammaticaux ou des réseaux lexicaux relativement définis, susceptibles de rendre compte de l'infinité textuelle.

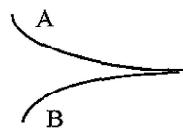
Mais le langage parle du Monde et des êtres du Monde. D'où le besoin d'un *second imaginaire*, plus périlleux que le premier, celui qui se situe *entre* le fonctionnement des langues et le monde réel ou virtuel dans lequel nous vivons. C'est le champ de la *perception* et de la *conceptualisation*.

Toutes les études sur le niveau conceptuel ont en commun le souci d'établir des représentations essentielles, fondamentales, desquelles puissent se dériver les complexités exprimées par les langues naturelles.

En tout état de cause, on devra nécessairement maintenir la distinction entre: les graphes, les métatermes et les sèmes.

- les GRAPHS sont les plus abstraits et n'ont pas recours à la langue naturelle, tels que:

¹ D'autres chercheurs pourraient aussi bien figurer dans cette présentation, qui ne veut pas être un palmarès: A. Culoli, J. Fodor, A. J. Greimas, J. B. Grize, A. Joly, G. Lakoff, F. Rastier, H. Seiller, par ex.



deux lignes convergentes
pour évoquer la réunion de A et de B
(mélanger, fusionner, se fondre dans, confluent,
TO MERGE)



ou une flèche sortant d'une intériorité
interprétée comme le passage d'un intérieur à
un extérieur
(sortir, extraire, évacuer, WAY OUT, lat.
EX).

- les MÉTATERMES, eux, peuvent désigner, dans la description, des événements ou des entités, par ex.:
 - des opérateurs: "mouvement", "état", "contrôle", DO, STAY;
 - des concepts issus de l'analyse linguistique: "ergativité", "localisation", "détermination", ou résultant de la promotion au rang de "primitives" de certaines lexies d'une langue particulière: *I, think, after, two*;
 - des notions sémiotiques généralisant des traits issus de l'élaboration du sens des textes: //vengeance//, //frustration//, //amitié//, etc.

et enfin

- les SÈMES qui n'existent que dans une langue particulière et permettent d'organiser les relations entre signes:
 - soit le trait /stabilité dans le temps/ pour caractériser en fr. *stable, demeurer, permanent, intangible ou toujours*.

Il y a bientôt quatre-vingts ans Gustave GUILLAUME établissait des schèmes de parcours mentaux (le tenseur binaire radical). Des sémanticiens européens, puis des cognitivistes américains ont poursuivi dans cette voie, oscillant entre un graphisme topo-synthétique (tendance géométrique) et une formulation logico-analytique (tendance algébrique).

Je vais donc rappeler brièvement quelques modèles de mécanismes liés aux activités mentales, en ne citant que quelques exemples, étant entendu qu'une dizaine d'autres auteurs pourraient figurer dans cette présentation.

Je propose de considérer un *axe*, allant des modèles dits *géométriques* (et synthétiques) aux modèles dits *algébriques* (et analytiques).

A - LES MODELES GEOMETRIQUES D'INSPIRATION CATASTROPHIQUE.

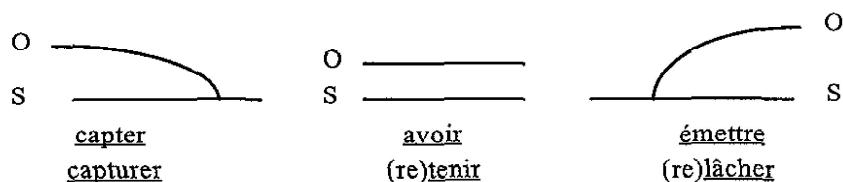
1 - La théorie des catastrophes de René THOM a été une base de réflexion essentielle.

Il déclare vouloir "réconcilier l'intuition immédiate du continu avec la générativité — nécessairement discrète — des opérations" (R. THOM, *Paraboles et catastrophes*, p. 159).

Pour cela, il a recours à des graphes constitués de *lignes* qui occupent un *espace* dans le *temps*, en *continu*. Cette configuration topologique est par nature *cinétique* (le temps "court") et les lignes sont les traces des entités dans le Temps.

Lorsque les entités (qui deviendront des actants linguistiques) sont dotées de certaines propriétés comme la puissance (\pm PUI) ou la volonté (\pm VOL), ces facteurs d'énergie conduisent à des schèmes *dynamiques*.

Sa présentation des "morphologies archétypes" priviliege des distinctions binaires (*unir/ séparer, envoyer/ prendre*). Chaque paire pourrait, selon nous, entrer dans un schème plus général si l'on a recours à un terme intermédiaire:



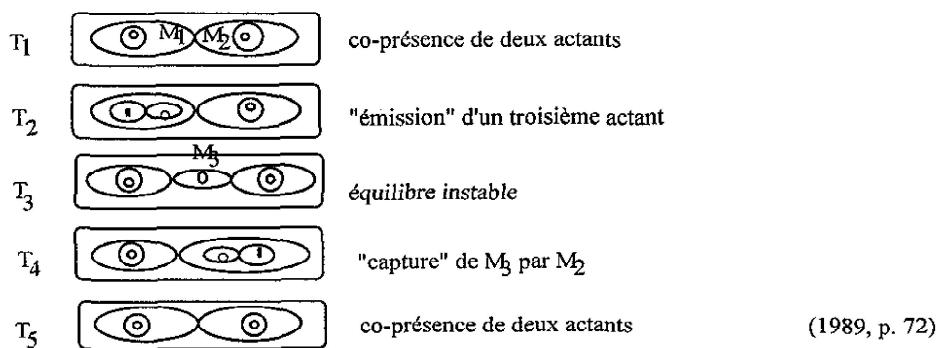
afin de former un *entier événementiel*, lequel peut fréquemment se répéter et devenir cyclique.

2 - Dans la ligne de R. THOM.

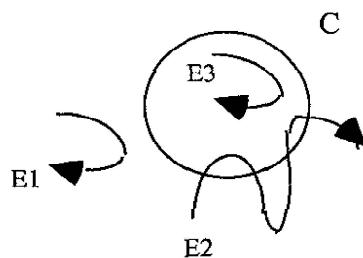
2.1. Jean PETITOT. L'auteur a développé le modèle de R. THOM dans de nombreux ouvrages auxquels on devra se reporter.

2.2. Wolfgang WILDGEN. L'auteur a étendu la théorie à la dimension textuelle. Il a fort bien distingué entre les *configurations* (schèmes) et les *énergies* que pouvaient transmettre les actants.

L'exemple de *échanger* montre bien les stades-typiques du processus en cinq "flashes":



2.3. Per Aage BRANDT. La "chorématique" est fondée sur le chorème ou le lieu "traversé par une pluralité de sujets ou d'objets (ces derniers pris au sens de dynamiques modalisantes)". Les trois situations d'intérieurité, de frontière et d'exteriorité constituent des variables, d'où les flèches dynamiques qui s'appliquent au chorème, et qui rappellent certaines extensions de la topologie présentées à ce Congrès par Michel de Glas.



Exemple d'interprétation:

E¹: impossible (ne peut pas pénétrer)

E²: possible, libre

E³: nécessairement dedans (ne peut sortir).

B - LES MODELES ANALYTIQUES,

A l'autre extrémité de l'axe, nous trouvons les **modèles analytiques**, en quête de primitives ou "primes".

1 Ray JACKENDOFF.

L'auteur parle de "major conceptual categories" comme PLACE, PATH (*to, from, via*), EVENT (*go, stay*), STATE, CAUSE...

Nous avons l'avantage de l'entendre pendant cette séance plénière et je reviendrai sur ces concepts plus tard.

2 Anna WIERZBICKA.

A.W. travaille depuis de nombreuses années sur les langues naturelles à partir desquelles, intuitivement, elle dégage des concepts "primitifs", écrits au moyen de termes de la langue (anglaise), *I, think, want, see, where, other, two...*, pour lesquels tout un appareil syntaxique est proposé.

Dans ce cas également, rien ne vaut l'écoute directe de l'auteur.

3 Igor MEL'ČUK.

Suivant la tradition russe des années 60, il utilise aussi des primitives. Pour l'élaboration de ses dictionnaires, il retient une soixantaine de "fonctions lexicales" permettant de caractériser toutes les lexies. Les relations sémantiques peuvent être présentées sous forme de réseaux, sous-jacents à toute une série de paraphrases en langue naturelle.

C. LES MODELES INTERMEDIAIRES

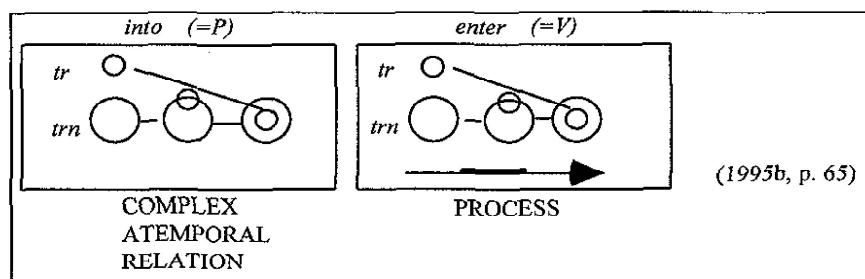
On peut enfin considérer comme intermédiaires sur l'axe, entre les deux pôles, d'une part la position des *cognitivistes*, d'autre part celle de J.P. Desclés.

1 - Ronald W. LANGACKER.

Parmi les procédés de représentation de l'auteur on trouve le *viewpoint*, le *trajector* et le *landmark* qui correspondent au "point de visée", à la "flèche" et à la "limite" que j'ai utilisés en 1955 pour définir les éléments de relation. Ces composantes sont en effet indispensables pour définir les configurations simples.

Quant aux illustrations très *iconiques* utilisées, on peut dire qu'elles tentent plus de *copier* la réalité que d'en abstraire les composantes essentielles, comme dans le cas de *wash*, "laver", ou bien à l'inverse, elles sont insuffisantes et non-systématisantes, comme dans le cas de *near*, "près", très statique et isolé des autres localisations appartenant au même paradigme.

On note également une certaine dépendance vis-à-vis des classes linguistiques car, malgré la différence visualisée dans:



il s'agit pour nous du même mouvement conceptualisé. Selon l'auteur, une préposition "profiles one or another kind of atemporal relation" alors qu'un verbe "profiles a process... through time...". Cette anticipation du linguistique sur le conceptuel conduit à une confusion. Un *schéma unique* est, disons-nous, sous-jacent à ces solutions en langue naturelle.

2 - Leonard TALMY.

L'auteur a parfois recours à des figures. Lorsqu'il étudie les relations d'énergie entre des entités, le schéma d'oppositions de forces



fait penser aux actants de la sémiotique chez A.J. GREIMAS, par ex. l'adjuvant (helper) et l'opposant (opponent), ainsi qu'aux combinaisons modales *pouvoir faire/ ne pas pouvoir faire*, etc.

L'utilisation de paraphrases en termes élémentaires le situe parmi les auteurs à tendance analytique. Dans "I walked through the woods", *through* est glosé par:

"notion along a line that is within a medium"

ce qui pourrait être dessiné utilement par:



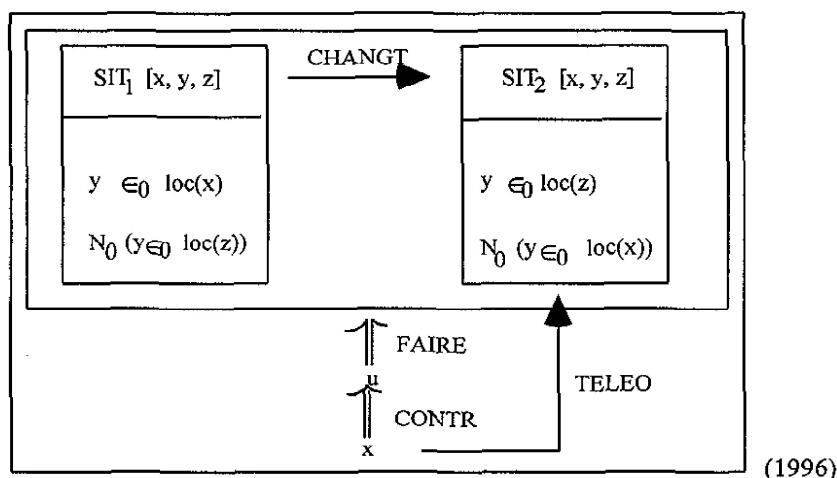
et cela rappelle le schème que j'avais présenté autrefois pour *per*

(cf. lat. PER [\xrightarrow{v}] dans B. Pottier, 1955).

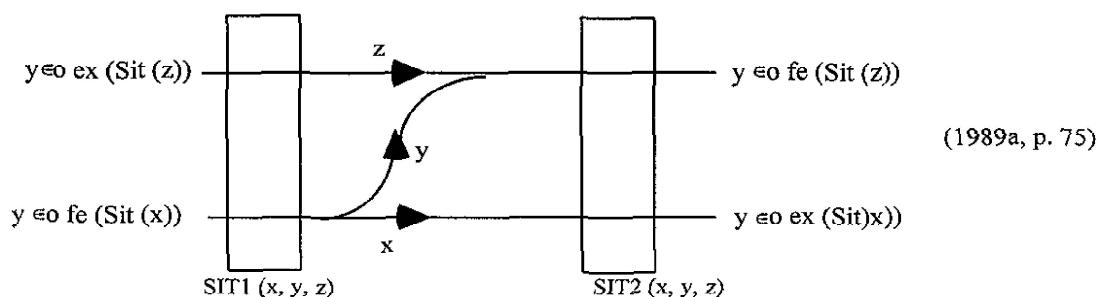
3 - Jean-Pierre DESCLÉS.

L'utilisation que fait l'auteur de concepts primitifs tels que "mouvement, changement, contrôle, téléconomie", appliqué à des événements considérés comme "statiques, cinétiques, dynamiques, causatifs, modalisés" le rapproche des auteurs analytiques.

Cependant, J. PETITOT fait remarquer qu'un schème comme celui de *donner*, qui réunit des notations analytiques et des relations cinétiques orientées:



peut facilement se transformer en graphe catastrophique:



Les développements récents présentés par l'auteur dans des colloques précisent les diverses composantes de la théorie. Les schèmes sémantico-cognitifs, qui illustrent des items des langues naturelles, dégagent un invariant pour une classe de verbes (l'archétype) qui peut avoir une vocation universelle. Les "types sémantico-cognitifs"

permettent de classer les entités, les situations, les opérateurs topologiques, les grandes catégories grammaticales. Le modèle s'enrichit continuellement.

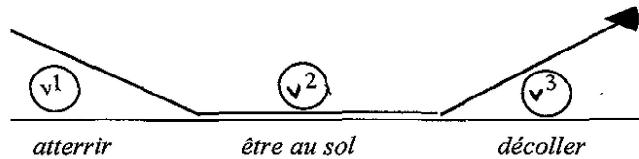
II

J'en viens maintenant à la seconde partie de cet exposé, et je propose à votre réflexion un **modèle morphodynamique ternaire**.

A - Le structuralisme binaire était de nature statique et il se retrouve dans les paires souvent citées *avant/ après*, *donner/ recevoir*, *bon/ mauvais*, UP/DOWN. Le schème binaire de G. GUILLAUME était cependant déjà cinétique et continu (cf. les travaux d'A. JOLY).

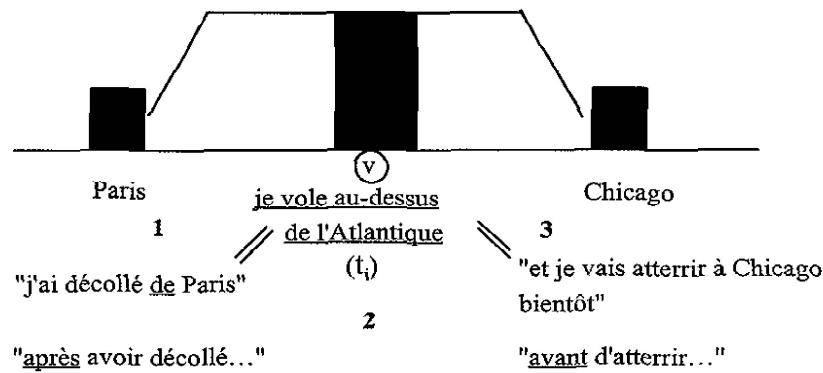
Nous proposons un schème ternaire et continu dans lequel la position intermédiaire fait partie intégrante du mécanisme mental:

1 - Ainsi *trois phases* sont délimitées: c'est le *trimorphe*. L'exemple-type, à des fins pédagogiques, scrat:



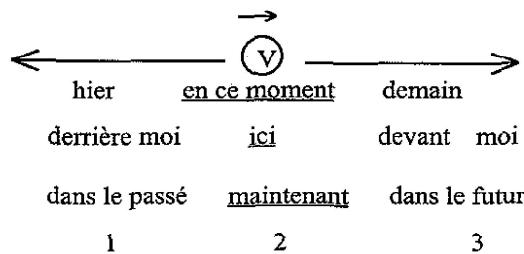
Nous appelons "noémie" l'ensemble de ces trois phases qui constituent un *entier sémantico-conceptuel*. On a affaire ici à une CHRONOLOGIE d'EXPÉRIENCE, le point de visée \circlearrowleft variant continuement dans le temps.

2 - Si au contraire \circlearrowleft est fixé par l'énonciateur, il va parler de ce qui lui est arrivé, de ce qui lui arrive et qui va ou peut lui arriver. Soit en version pédagogique:



Cette "prise en charge" par l'énonciateur conduit à une CHRONOLOGIE ÉVÉNEMENTIELLE dans laquelle l'ordre des événements *s'inverse*.

3 - L'énonciateur peut avoir une vision égocentrique du monde et l'organiser autour de lui; c'est la CHRONOLOGIE DÉICTIQUE:

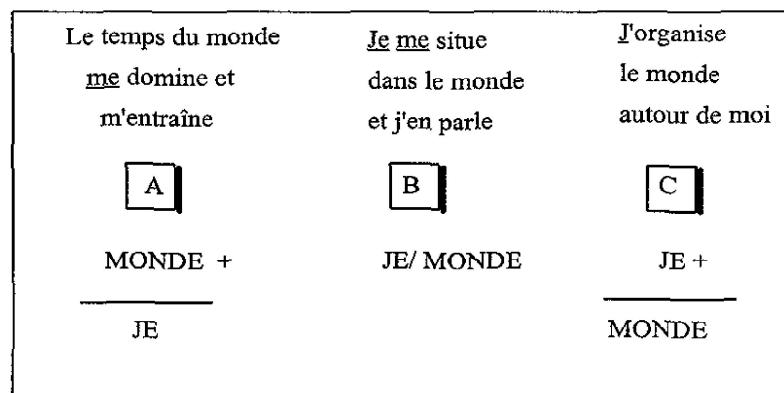


4 - On sait que l'hypothèse localiste privilégie l'espace. Or l'espace demande du temps pour "être". Quant aux entités, elles sont dotées de propriétés qui relèvent du domaine notionnel. L'énonciateur, quant à lui, se rend responsable de son dire en le modalisant. L'"être" lui-même connaît les aléas de l'existence (absence, privation, ne pas *encore*, *ne plus*). D'où les axes ou *domaines d'instanciation* suivants:

- existentiel (EXI)
- spatial (E)
- temporel (T)
- notionnel (N)
- modal (M)

que je considère *en parallèle*, et non ordonnés à partir de l'espace, coïncidant en cela avec la position de Ray Jackendoff exprimée dans un récent numéro de *Cognitive Linguistics*.

5 - On peut émettre l'hypothèse que ces trois modèles sont le résultat d'un *dialogue* entre le JE et le MONDE, dans une alternance progressive:

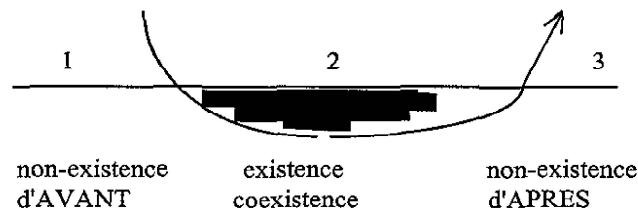


B - ILLUSTRATION DES MODELES.

1 - Le modèle A : CHRONOLOGIE D'EXPÉRIENCE.

Nous nous limitons à un CHOIX d'exemples sans pouvoir faire, faute de temps, les commentaires spécifiques qui justifieraient leur présence à tel endroit.

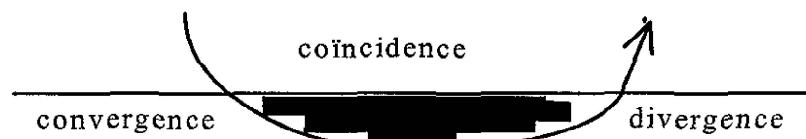
1.1. Axe existentiel.



1 entité :	apparaître	être	disparaître
	naître	vivre	mourir
+CAU	construire	maintenir	détruire
	écrire	préserver	effacer
	dessiner	conserver	gommer
2 entités :	se marier	vivre ensemble	divorcer, se séparer
	mariage	les conjoints	divorce, séparation
	fusion	stabilité	fission
	conjonction	jonction	disjonction

N.B.	cf.	TO GATHER	>	TOGETHER
	cf.	tasse à thé	>	tasse <u>de</u> thé
		TEA CUP	>	CUP of TEA
		(adj.)		(sb.)

1.2. Axe spatial.

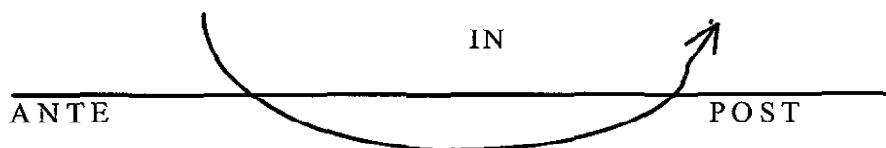


• entité localisée	atteindre	parcourir	quitter, abandonner
	se diriger vers		
	aller <u>à</u>		s'éloigner <u>de</u>
	arriver <u>à</u>		partir <u>de</u>
	entrer <u>dans</u>		sortir <u>de</u>
		se promener	
		à travers	

- les deux types de formations parasyntétiques

a:	<u>embarquer</u> (mettre <u>dans</u> la barque)	être <u>dans</u> la barque	<u>débarquer</u> (sortir <u>de</u> la barque)
b:	<u>entrer</u> (couvrir de tartre)	(y avoir du tartre)	détartrer (ôter le tartre)
	"ne pas avoir"	"avoir"	"ne plus avoir"
	<i>acheter</i> <i>obtenir</i> <i>capturer</i> <i>prendre</i>	<i>posséder</i> <i>conserver</i> <i>retenir</i> <i>garder</i>	<i>vendre</i> <i>perdre</i> <i>libérer</i> <i>redonner</i>

1.3. Axe temporel.



• il n'est <u>pas encore</u> à la maison	il est à la maison (il est <u>encore</u> là)	il n'est <u>plus</u> à la maison
---	---	-------------------------------------

•+ ASP (déroulement du procès)

commencer <u>à</u>	être <u>en train</u> de	venir <u>de</u>
il y a deux chaises <u>à livrer</u>	(en livraison)	il y a deux chaises <u>de livrées</u>
TO BREAK	BREAKING	BROKEN

1.4. Axe notionnel.

- Relations abstraites:

"association"	"alternative"	"dissociation"
<u>et</u> , AND <u>avec</u> , WITH	<u>ou</u> , OR	<u>mais</u> , BUT <u>sans</u> , WITHOUT

- Absence d'AVANT et absence d'APRÈS

lat.	IN-TECTUS IN-FORMIS	TECTUS FORMA	DE-TECTUS DE-FORMIS
------	------------------------	-----------------	------------------------

*informe**difforme*

• La détermination

"en quête d'identification"

"identification,
monstration"

"anaphore"(présupposé)

nom commun
tablenom propre
Charlespronom
le, la...donne-moi un livre
(quelconque)donne-moi ce livredonne-moi le livre
(de..., que..., jaune...)

A(N) ONE

THIS

THE

Les trois phases de l'attribution en espagnol:

"hay cosas..."
(présentateur)que son interesantes...
(définisseur)pero que están mal presentadas"
(relativeur)

1.5. Axe modal.

(a) Modalité aléthique

impossible¹possible
peut-êtrenécessaire²

possible

impossible³

cf.

PER-HAPS – HAPPEN

(b) Modalité épistémique

ignorer¹

apprendre

connaître

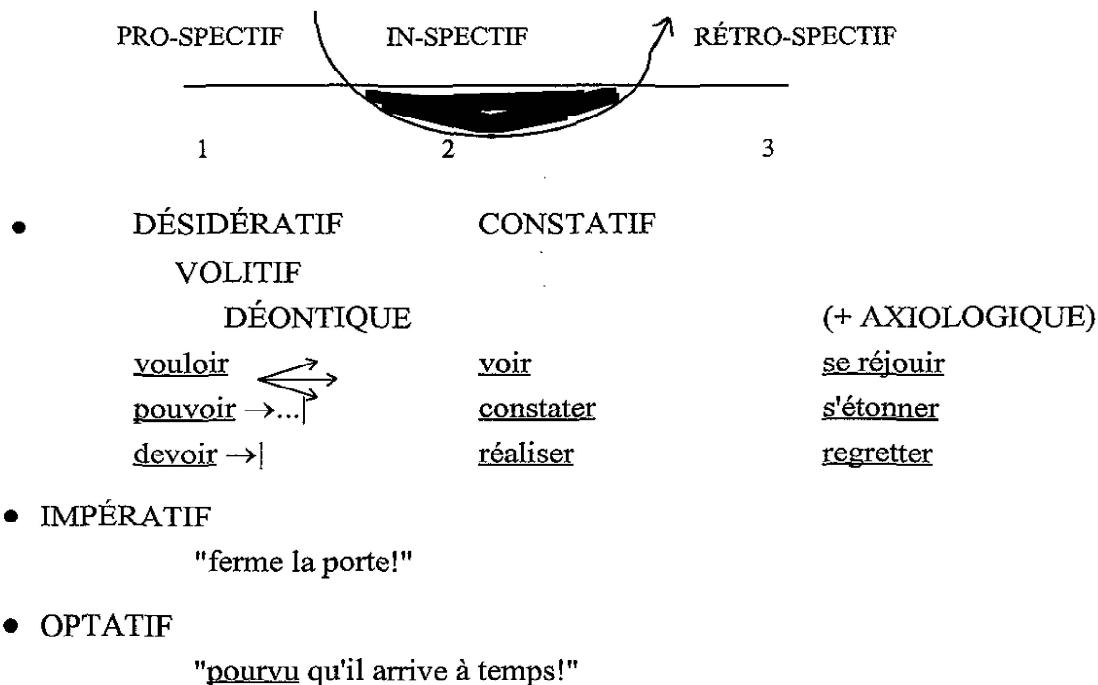
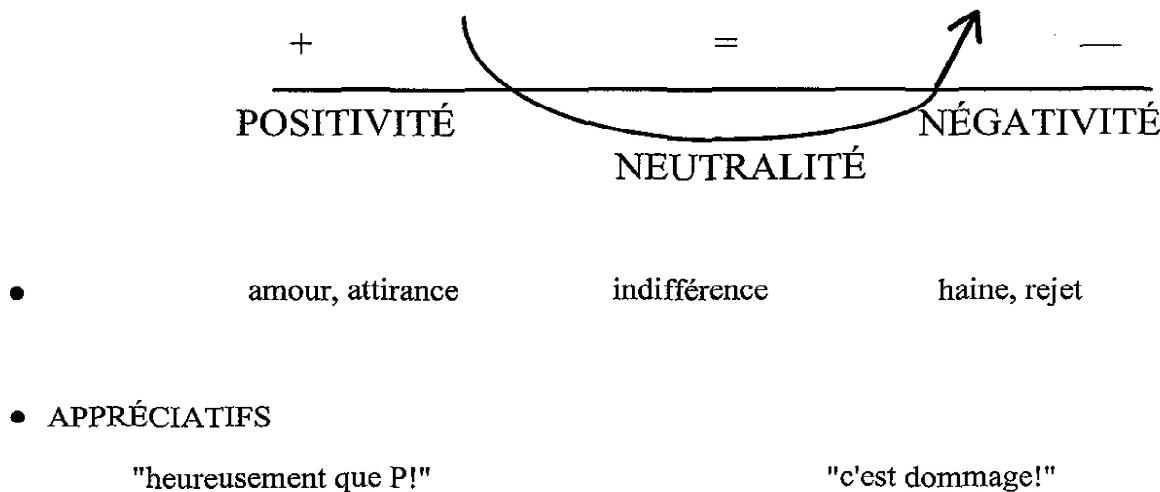
oublier

ignorer³
(avoir su)

penser croire savoir

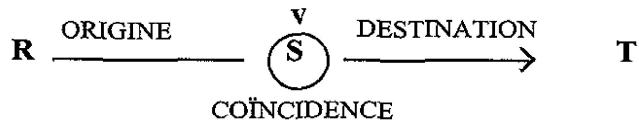
cf. les cycles.

"avant le savoir"	"le savoir"	"présuppose du savoir"
● INTERROGATION	AFFIRMATION	NÉGATION
est-il venu?	il est venu	il n'est pas venu
<u>D<u>O</u> YOU SMOKE?</u>	I <u>D<u>O</u> SMOKE</u>	I <u>D<u>O</u> NOT SMOKE</u>
● HYPOTHÈSE	THÈSE	HYPERTHÈSE
si j'ai le temps	j'ai le temps	puisque j'ai le temps
je vais voir si	je vois <u>que</u>	
je ne sais pas si	je sais <u>que</u>	sachant que (math.)
● SUPPOSITIF	TESTIMONIAL	MÉDIATIF
il a <u>dû</u> arriver hier (d'après moi)	il est arrivé hier	il serait arrivé (à ce qu'on dit)
(je)	(je)	(il → je)

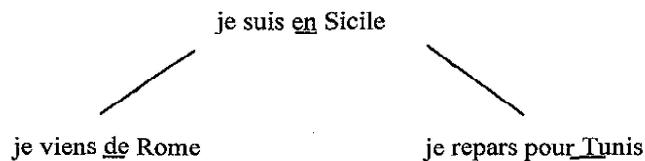
(c) Modalité *factuelle*.(d) Modalité *axiologique*: le VALOIR.2 - Le modèle **B**: CHRONOLOGIE ÉVÉNEMENTIELLE.

Le point de visée fixe est central, en S. Il possède un avant en R et un après en T. Quelles que soient les manifestations linguistiques, cette chronologie est respectée. L'ordre des événements est l'inverse de celui du modèle A.

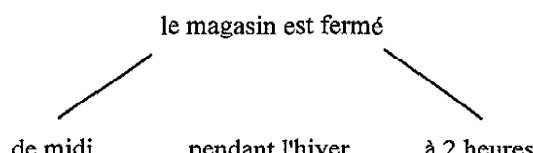
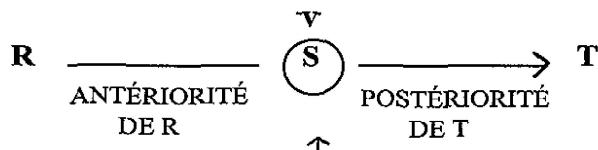
2.1. Axe spatial.



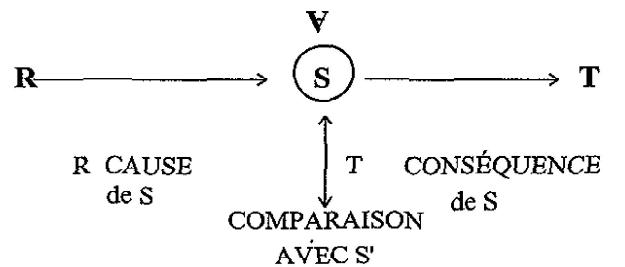
lat.	<u>unde</u> uenis?	<u>ubi</u> es? <u>qua</u> is?	<u>quo</u> is?
fr.	<u>d'où</u> venez-vous?	<u>où</u> êtes-vous? <u>par où</u> passez-vous?	<u>où</u> allez-vous?
esp.	<u>¿de dónde</u> vienes?	<u>¿dónde</u> estabas? <u>¿por dónde</u> pasas?	<u>¿adónde</u> vas?



2.2. Axe temporel.



2.3. Axe notionnel.



•

Jean travaille beaucoup

parce qu'on l'y oblige comme vous le voyez de sorte qu'il se fatigue trop

Sophie parle

de René avec Jean à Thérèse

Son effort

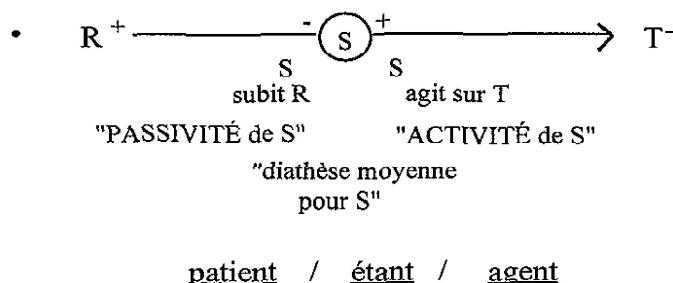
dépend de celui de René coïncide avec celui de Pierre et entraîne celui de Thérèse

•

Je te le dis

car tu as l'âge de raison or je pourrais ne pas le faire donc tu peux en être satisfait

• Les relations actancielles: DIATHÈSE ET CAS.



"Sophie est frappée par René"

"Sophie frappe Thérèse"
(esp. "Sofia la pega a Teresa")

"Sophie se lève"

"le chocolat me plaît" /v/ "j'aime le chocolat"

- ergativité de R⁺

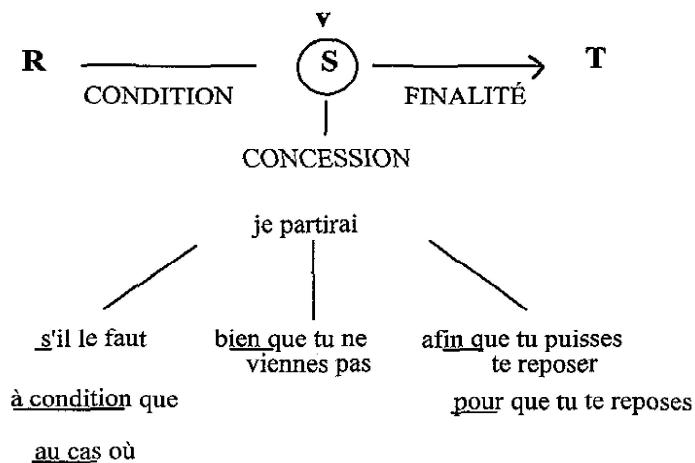
accusativité de T⁻

absol./ nominatif de S

langue "ergative"

langue "accusative"

2.4. Axe modal.

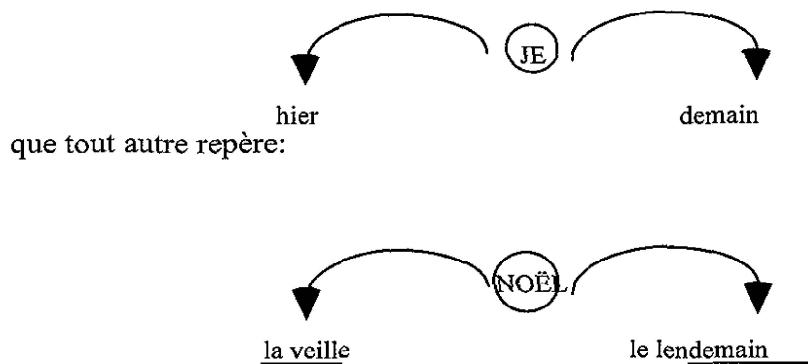


2.5. Bilan des relations intra et extraphrastiques.

Phase axe	1	2	3
E	origine	coïncidence	destination
T	antériorité	simultanéité	postériorité
N	cause	comparaison	conséquence
M	condition	concession	finalité

3 - Le modèle **C**: CHRONOLOGIE DÉICTIQUE.

Le point de visée organise les axes autour de lui. Ce peut être aussi bien le JE:



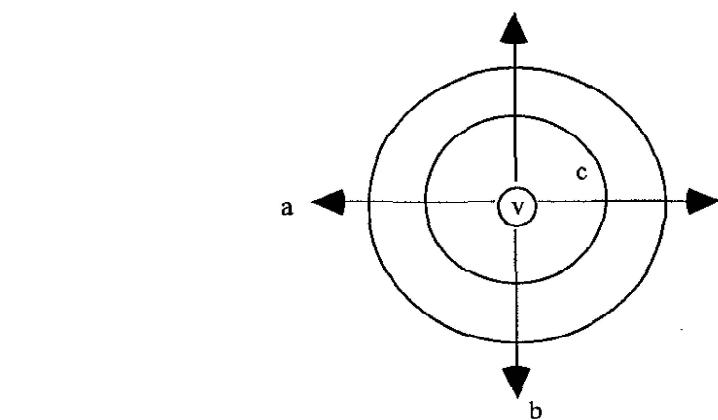
3.1. Axe existentiel.

Il est constitué essentiellement par la catégorie de la personne, et de ses attributs.

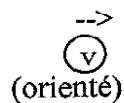
C'est le EGO, entraînant le HIC, NUNC, SIC.

"dualité"		//	"au-delà"	
je	tu		il, elle	il (neutre)
I	THOU (you)		HE, SHE	IT
masculin	féminin			neutre
singulier	duel		pluralité	globalité
"le couple fondateur"				

3.2. Axe spatial.



a: horizontalité dominante



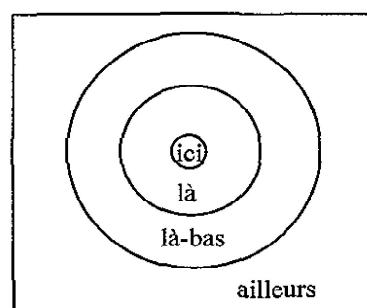
<u>derrière</u>	<u>devant</u>
<u>reculer</u>	<u>avancer</u>

b: verticalité dominante

<u>sur, en-dessus</u>
<u>monter</u>
<u>sous, en-dessous</u>
<u>descendre</u>

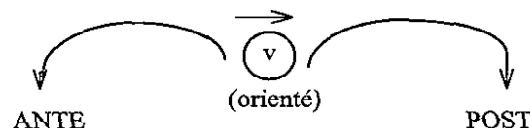
(cf. la synesthésie temporelle: *sur lendemain* = "après", *sous-huitaine* = "avant").

c:



Chaque langue exploite à sa façon ces possibilités (INDOORS/ OUTDOORS, HERE/THERE/YONDER...).

3.3. Axe temporel.

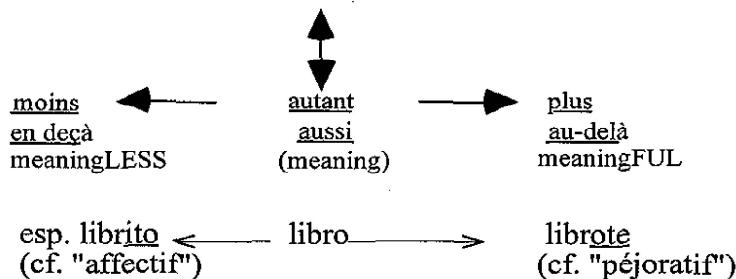


<u>il y a</u> 8 jours	<u>dans</u> 8 jours
8 days AGO	IN 8 days time
<u>avant</u>	<u>après</u>
<u>autrefois</u>	<u>plus tard</u>
<u>dans le passé</u>	<u>à l'avenir</u>
<u>hier</u>	<u>demain</u>
<u>alors</u> ¹	<u>alors</u> ²
(qu'as-tu fait?)	(que feras-tu?)

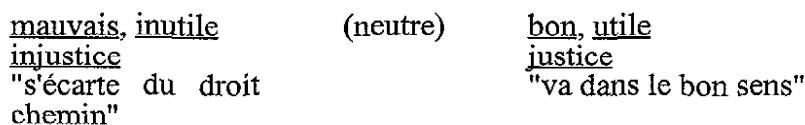
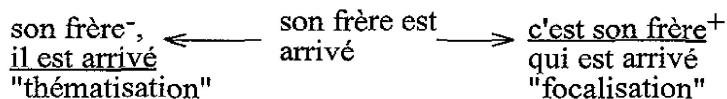
3.4. Axe notionnel.

- "disconformité"
autrement¹
- "conformité"
ainsi, de cette façon
- "disconformité"
autrement²

• La quantification



3.5. Axe modal.



C - DES ARCHETYPES CONCEPTUELS A LA SEMANTIQUE LINGUISTIQUE.

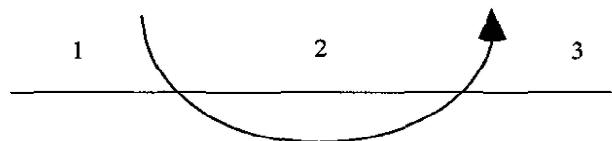
1 - Dans *Patterns in the Mind*, p. 187, Ray Jackendoff se demande quelles images visualisables seraient aptes à représenter des mots tels que *justice*, *if*, *tomorrow*, *or* ou *thought*. Pour nous *if*, *or*, *tomorrow* trouvent leur place immédiatement sur le trimorphe et *justice* fait partie de l'axe axiologique du modèle C. Il est à remarquer que le concept général de PATH (parcours) est illustré par cet auteur à l'aide de trois mots, sans ordre précis, *to*, *from*, et *via*, les trois phases des modèles A ou B.

J'ai fait l'expérience sur les soixante primitives que présente Anna Wierzbicka dans son exposé. J'arrive à en situer 59, sauf *word*, sur les trimorphes, dont certains sont saturés et d'autres non, ce qui pose des questions intéressantes. Un seul exemple simple: la vie est caractérisée par *vivre* et *mourir*. Mais la phase 1, *naître* ou mieux *apparaître* n'est pas retenue. Or il s'agit d'un événement essentiel qui n'est pas recouvert par *happen*. Les trois phases *and/or/but* ne semblent pas non plus citées.

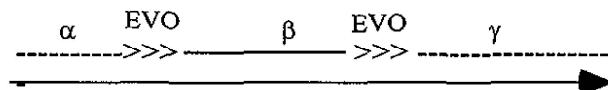
Ce genre de confrontation entre théories, par nature hypothétiques, nous paraît particulièrement intéressante, et on pourrait y ajouter, par ex., le vaste ensemble théorique élaboré par Hansjakob Seiler.

2 - Sur cette base des mécanismes trimorphiques qui sont les supports des catégorisations générales et que j'appelle le niveau conceptuel-1 (Co-1), se greffent les schèmes conceptuels ou représentations dynamiques des types d'événement, ou niveau conceptuel-2 (Co-2),

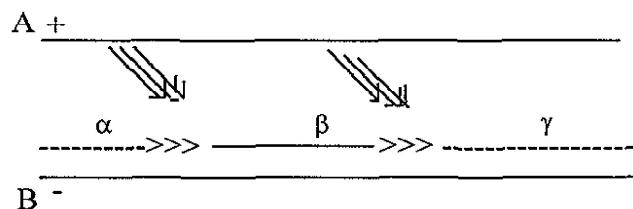
3 - La noémie du modèle A:



peut s'écrire, conventionnellement, dans le cas d'un changement d'état:



Si l'on ajoute un CAUSATEUR, on obtient:



Retenons la phase 3 avec la sémiotisation de la noémie en langue naturelle:

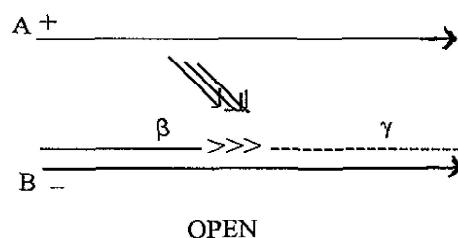
(TO SHUT)

(BE SHUT)

TO OPEN

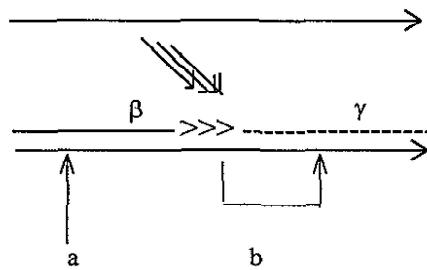
et $A = \text{butler}$, $B = \text{door}$.

On a alors la base pour étudier toute la *famille d'énoncés* associés à l'*archétype* (phase 3 de la noémie)



Ainsi peut-on placer sur ce schème les six cas étudiés par R. LANGACKER en faisant ressortir l'intentionnalité de l'énonciateur, qui prend pour point de départ A ou B (*A butler opened the door; the door was opened by a butler*), qui fait allusion à A grâce à un modalisateur (*the door opened easily*), qui réduit à un minimum l'agentivité (*Just then the door opened*) ou qui se limite au résultat d'un procès (*The opened door*). Si on ne considère que γ , indépendamment du procès, on a *The open door*.

Le grand avantage de ces schémas en *continu*, que l'on peut argumenter librement, est qu'ils peuvent être *saisis* à n'importe quel moment de leur *déroulement*:



a: "la porte était sur le point d'être ouverte"

b: "peu après l'ouverture de la porte," etc.

Tout ce qui peut être dit de l'événement est *représentable*.

4 - Dans le cas d'une convergence entre deux entités, la phase 1 peut prendre les formes (variantes ou *types*):



Si le départ est en O:

O se dépose sur B

O se mêle à B

O pénètre dans B

Si B est doté de /+PUI/, /+VOL/, on aura par ex.:

B attire O (l'aimant attire le fer; Jean attire les ennuis)

B attrape O (la balle, la grippe)

B séduit O (B est un séducteur; la séduction de O par B)

C'est à ce niveau que naissent les MÉTAPHORES.

CONCLUSIONS

1 - L'hypothèse est faite que quelques *mécanismes mentaux simples*, qui prennent en charge la *conceptualisation* du référentiel par l'énonciateur, sont le support de manifestations linguistiques complexes.

2 - Seuls des *graphes morphodynamiques continus*, de nature *ternaire*, permettent d'y inscrire la variété des phénomènes statiques, cinétiques et dynamiques exprimés par les langues.

3 - La *confrontation* entre le JE et le MONDE (réel ou imaginaire) se résout en des CHRONOLOGIES, expérientielle, événementielle et déictique.

4 - Chaque lexie doit être replacée dans son *entier sémantico-conceptuel*, où sa place en phase 1, 2 ou 3 est pertinente. En dehors des *entités* (êtres et choses) qui relèvent d'une analyse sémantico-culturelle, tous les autres composants de la langue trouvent leur place sur les schèmes proposés: lexèmes aboutissant à des verbes, des adjectifs ou des substantifs d'événement, morphèmes grammaticaux de relation (prépositions,

conjonctions, préfixes), de détermination (articles, déictiques, personne, anaphoriques, quantificateurs...), de modalisation (marques de mode, de modalité...), de temporalité et aspectivité, d'actance (les cas), etc....

5 - Le niveau conceptuel profond (CO-1) est celui des *noémies ternaires*. Chaque phase de celles-ci est figurable par un *archéotype* (niveau CO-2) sensible aux particularités culturelles locales, et à son tour susceptible de variantes ou *types*, exprimés dans la langue par un inventaire (famille) plus ou moins vaste de solutions, lieu de la *sémantique linguistique* (niveau de la langue).

6 - Sur cette base sont compréhensibles les exploitations qui sont faites de ces représentations, en particulier les synesthésies et les métaphores, et sur elle également peuvent se fonder les comparaisons typologiques, ce qui permet d'établir le lien continu nécessaire entre le mental et le linguistique.

7 - Si l'on tient compte de toutes ces données, *la quête des Universaux* nous paraît être une des tâches légitimes de la linguistique actuelle.

REFERENCES

- ARBA 3 = Acta Romanica Basiliensis*, "Linguistique et modèles cognitifs", juin 1995, Bâle.
- BOONE, A., et JOLY, A. (1996).— *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage* [de G. Guillaume]. Paris, L'Harmattan.
- BRANDT, Per Aage (1989).— "The dynamics of Modality: A Catastrophe Analysis". *RSSI* 9, p. 3-15.
- BRANDT, Per Aage (1992).— *La charpente modale du sens*, Amsterdam (= 1987).
- CULIOLI, A. (1990).— *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations*. Paris, Ophrys.
- DESCLÉS, J.P. (1985). — "Représentation des connaissances." *Actes sémiotiques*, Doc. VII, Paris, INALF.
- DESCLÉS, J.P. (1990).— *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris, Hermès.
- DESCLÉS, J.P. (1994). — "Relations casuelles et schèmes sémantiques." *Langages*, Paris, 113, p. 115-126.
- DESCLÉS, J.P. (1995). — "Langues, langage et cognition." *ARBA 3*, p. 1-32.
- DESCLÉS, J.P. (1996). — "Langues, cognition et modélisation mathématique." Communication à la Soc. de Ling. de Paris, 23/3/96, exemplier.
- FODOR, J.A. (1987).— *Psychosemantics*. MIT Press.
- GREIMAS, A.J. et COURTÈS, J. (1979, 1986). — *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- GRIZE, J.B. (1990). — *Logique et langage*. Paris, Ophrys.
- GUILLAUME, Gustave (1964). — *Lanage et science du langage*. Paris, Nizet.
(Voir BOONE et JOLY)
- JACKENDOFF, R. (1990).— *Semantic Structures*. MIT Press.
- JACKENDOFF, R. (1993).— *Patterns in the Mind*. New York.
- JOLY, A. (1987).— *Essais de systématique énonciative*. Lille.
- JOLY, A. (1988).— Éd. de *La linguistique génétique. Histoire et théorie*. Lille.

- JOLY, A. (1990).— *Grammaire systématique de l'anglais*. Paris, Nathan.
(Voir BOONE et JOLY)
- LAKOFF, G. (1987).— *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Univ. of Chicago Press.
- LANGACKER, R.W. (1987, 1991).— *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford Univ. Press.
- LANGACKER, R.W. (1995a).— "Raising and Transparency", *Language* 71-1, p. 1-62.
- LANGACKER, R.W. (1995b).— "The Symbolic Alternative." *ARBA* 3, p. 51-76.
- MEL'ČUK, I.A. (1989).— "Semantic Primitives from the Viewpoint of the Meaning-Text Linguistic Theory." *Quaderni di Semantica*, Bologna, X-1, p. 65-102.
- PETITOT, J. (1989a).— "Hypothèse localiste, modèles morphodynamiques et théories cognitives." *Semiotica*, 77, p. 65-119.
- PETITOT, J. (1989b).— "Modèles morphodynamiques pour la grammaire cognitive et la sémiotique modale." *RSSI* 9, p. 17-51.
- PETITOT, J. (1992).— *Physique du sens. De la théorie des singularités aux structures sémiو-narratives*. Paris.
- POTTIER, B. (1962).— *Systématique des éléments de relation*. Paris, Klincksieck (= 1955).
- POTTIER, B. (1979).— "Sémantique et topologie." *Festschrift K. Baldinger*, Tübingen, p. 3-10.
- POTTIER, B. (1987).— *Théorie et analyse en linguistique*. Paris, Hachette.
- POTTIER, B. (1992).— *Sémantique générale*. Paris, P.U.F.
- POTTIER, B. (1994).— "Les schèmes mentaux et la langue." *Modèles Linguistiques*, Lille, XV-2, p. 7-50.
- POTTIER, B. (1995).— "Le cognitif et le linguistique". *ARBA* 3, p. 175-199.
- RASTIER, F. (1991).— *Sémantique et recherches cognitives*. Paris, P.U.F.
- RSSI 9 = *Recherches sémiotiques/ Semiotic Inquiry*, Montréal, vol. 9 (1989).
- SEILER, H. (1995a).— "Cognitive-Conceptual Structure and Linguistic Encoding: Language Universals and Typology in the UNITYP Framework." *Approaches to Language Typology*, Oxford, Clarendon Press, p. 273-325.
- SEILER, H. (1995b).— "Du linguistique au cognitif." *ARBA* 3, p. 33-50.
- TALMY, L. (1988a).— "Force Dynamics in Language and Cognition." *Cognitive Science* 12, p. 49-100.
- TALMY, L. (1988b).— "The Relation of Grammar to Cognition." *Topics in Cognitive Linguistics*. J. Benjamins, p. 165-205. (rééd. *ARBA* 3, p. 139-173).
- THOM, R. (1968).— "Topologie et signification." *Âge de la science*, n°4, p. 1-24.
- THOM, R. (1970).— "Topologie et linguistique." *Essay on Topology and Related Topics. Mémoires dédiés à Georges de Rham*, Heidelberg-New York, p. 226-248.
- THOM, R. (1974).— *Modèles mathématiques de la morphogénèse*. Paris.
- THOM, R. (1983).— *Paraboles et catastrophes*. Paris.
- THOM, R. (1988).— *Esquisses d'une sémiophysique*. Paris.
- THOM, R. (1995).— "Un entretien avec René Thom". Propos recueillis par Roger-Pol Droit. *Le Monde*, 22-23 janv. 1995.

- TOLLIS, F. (1991).— *La parole et le sens. Le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*. Paris, Colin.
- WIERZBICKA, A. (1985).— *Lexicography and Conceptual Analysis*. Ann Arbor.
- WIERZBICKA, A. (1988).— *The Semantics of Grammar*. J. Benjamins.
- WIERZBICKA, A. (1989a).— "Semantic Primitives and Lexical Universals." *Quaderni di Semantica*, Bologna, X-1, p. 103-12.
- WIERZBICKA, A. (1989b).— "Semantic Primitives. The Expanding Set." *Quaderni di Semantica*, Bologna, X-2, p. 309-332.
- WIERZBICKA, A. (1993).— "Les universaux de la grammaire." *Langue Française*, Paris, 98, p. 107-120.
- WIERZBICKA, A. (1996).— *Semantics. Primes and Universals*. Oxford Univ. Press.
- WILDGEN, W. (1989).— "L'instabilité du langage et sa capacité d'auto-organisation." *RSSI* 9, p. 53-80.
- WILDGEN, W. (1995).— "Realistic Semantics and the Multistability of Meaning." *ARBA* 3, p. 105-138.